Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 1

Artikel: "L'homme veut toujours obtenir de la Terre, plus qu'elle ne peut donner"
Autor: Wey, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-911694

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

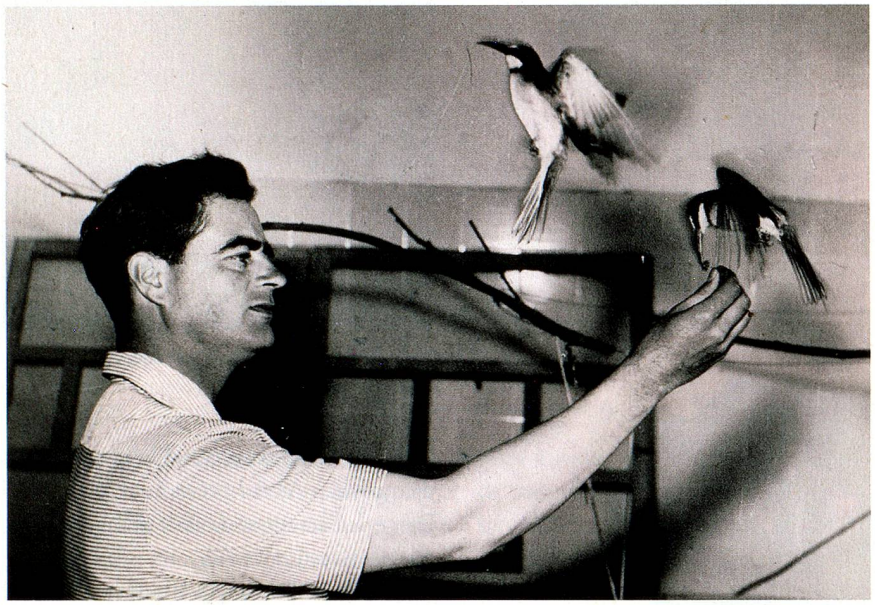
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«L'homme veut toujours obtenir de la Terre, plus qu'elle ne peut donner»

Figure légendaire de l'écologie, Luc Hoffmann a consacré sa vie entière à protéger la nature. Cofondateur du WWF, défenseur pragmatique des zones humides accueillant la migration des oiseaux d'eau, l'ornithologue né en 1923 s'est parfois acharné pendant cinq, voire dix ans, sur certains projets. Rencontre et portrait d'Alain Wey.



Luc Hoffmann dans les années 1950 nourrissant les guêpiers d'Europe à la Tour du Valat

Utopiste, Luc Hoffmann? «Oui». Une vie entière dédiée à la nature, à la Terre, à l'Homme. De la passion de l'ornithologue, au scientifique de terrain et négociateur qui convainc les gouvernements de créer des réserves et des parcs naturels. Plus de soixante ans au service de sa majesté la Nature. Le cofondateur du WWF nous accueille dans sa résidence de Montricher, dans les hameaux vaudois à quelques lieues du lac de Joux. L'écologiste qui commença sa croisade au sortir de la Seconde Guerre mondiale ne reste dans ses quartiers suisses que pour quelques jours. «Je fais beaucoup la navette entre ici et la Camargue.»

Là où l'aventure de Luc Hoffmann a commencé en 1946. A la Tour du Valat, sanctuaire de la nature sauvage au sud de la France. Le petit-fils du fondateur de l'industrie pharmaceutique Hoffmann-La Roche a consacré sa vie à l'écologie tout en assistant à l'aggravation de l'état de la planète. Ses histoires et ses réalisations sont sans fin. De la protection des zones humides sur les voies migratoires des oiseaux à la sauvegarde des îles Galápagos et de Madagascar. Rétrospective.

Héritier de l'élite helvétique

Né à Bâle le 23 janvier 1923, Luc est le fils d'Emanuel Hoffmann, héritier du géant de la pharmaceutique, et de Maja Stehlin, sculptrice, peintre et mécène. Il a grandi à la fois à Bruxelles (1924-1929) puis à Bâle avec son frère André et sa sœur Vera. «Ma passion pour les oiseaux date de mon école primaire et de ma petite enfance. Les plantes, les fleurs et les mammifères m'intéressaient aussi.» La tragédie frappe la famille en 1932. Son père meurt à 36 ans dans un accident de voiture et son frère aîné succombe à une leucémie moins d'un an plus tard. En 1934, sa mère se remarie avec le fameux chef d'orchestre Paul Sacher et la famille s'installe dans la campagne bâloise. A l'époque, Luc Hoffmann ramenait de ses promenades des animaux blessés à la maison. «Cela n'a pas toujours plu à ma famille. Ma mère s'en enthousiasmait contrairement à mon beau-père.» Il a même apprivoisé une corneille qu'il avait sauvée à 16 ans. «Je l'avais recueillie dans un nid. A l'époque, les paysans repéraient les nids, y attachaient les petits et les engraissaient pour ensuite les manger.»

Peu à peu, il s'investit avec un autre passionné dans l'ornithologie, partant pour des excursions en Alsace. La voie toute tracée de l'héritier de l'empire Hoffmann-La Roche commençait à se nuancer. Pour sauver les apparences, le jeune homme étudiera d'abord la chimie, puis bifurquera dès sa majorité dans la biologie. «Au début, j'avais une relation sentimentale et esthétique avec la nature, puis c'est devenu une relation plus intellectuelle, plus scientifique.» Entre 1943 et 1946, il accomplit ses obligations militaires, puis entreprend son premier voyage en Camargue.

L'entreprise avant-gardiste

«J'avais beaucoup lu et entendu parler de la Camargue, mais j'étais dans l'armée suisse et je ne pouvais pas sortir du pays. Dès que les frontières se sont ouvertes, je suis parti la visiter. J'étais fasciné par ce que je voyais: une nature évoluer selon ses propres lois et pas sous la contrainte constante des hommes.» Des multitudes d'oiseaux, des chevaux, des taureaux. De fil en aiguille, il rachète le domaine de la Tour de Valat (plus de 10 000 000 m² de terres et de marais) à un compatriote chasseur en 1948 et y développe une station de baguage d'oiseaux tout en poursuivant son doctorat à l'Université de Bâle. A 29 ans, papier en poche, il décide de s'installer dans le domaine où il a fait construire un laboratoire. Avec lui, une petite équipe d'ornithologues et sa femme Daria Razumovsky, comtesse autrichienne qu'il épouse en 1953.

Il inaugure la station biologique de la Tour du Valat l'année suivante en compa-

Photo: Photothèque Tour du Valat

gnie de personnalités scientifiques comme François Bourlière, pionnier de l'écologie en France. Au début, se rappelle Luc Hoffmann, il était considéré comme un rêveur illuminé. Ses enfants Vera, Maja, André et Daschenka grandissent à la Tour du Valat, où les effectifs ont augmenté et qui accueille désormais une institutrice pour l'école de la station. Il collabore activement avec la Société nationale de protection de la Nature et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) français.

Dès 1958, il lance le projet MAR avec l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN, dont Luc Hoffmann sera vice-président de 1966 à 1969), créée en 1948 et qui réunit aujourd'hui plus de 1000 ONG et 80 États. Avec pour but: l'intensification du recensement des oiseaux d'eau et des inventaires des zones humides étendus à l'ensemble de la Méditerranée et de l'Europe de l'Est. Ce projet de longue haleine débouchera sur la Convention internationale pour la protection des zones humides (Ramsar) en 1971. L'ornithologue devient de surcroît le directeur du Bureau international de recherches sur les oiseaux d'eau (BIROE, devenu Wetlands International) dès 1962.

La sauvegarde des zones humides

L'histoire de la création du WWF trouve son origine dans le voyage en Afrique de l'Est du biologiste britannique Julian Huxley, cofondateur de l'UICN et premier directeur général de l'UNESCO. Il alerte l'opinion publique et la communauté scientifique de la menace d'extinction des grands fauves par la chasse intensive. On lui suggère de créer un organisme international suffisamment puissant pour préserver la nature. Parmi l'équipe qu'il recrute se trouvent les ornithologues Max Nicholson, Guy Mountfort et Peter Scott (vice-président de l'UICN), qui font directement appel à Luc Hoffmann alors en campagne de levée de fonds pour créer un parc naturel dans la région du Coto de Doñana en Andalousie avec son ami et pair José Valverde.

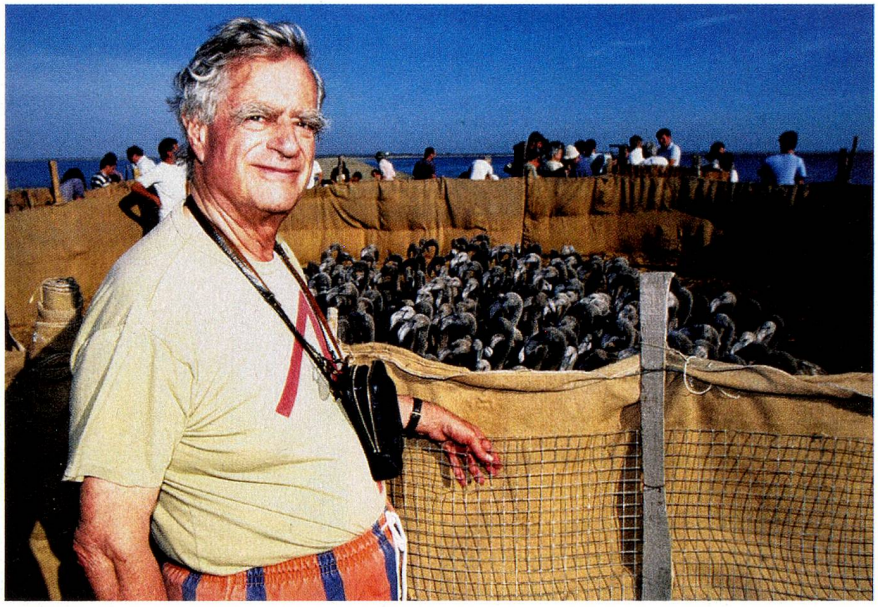
«Il nous fallait une certaine influence politique et trouver des fonds pour faire cela. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré les Anglais qui voulaient créer une organisation non-gouvernementale de protection de la nature d'une importance mondiale.» Il participe donc à la création du WWF (World Wildlife Fund, devenu le World Wide Fund for Nature) en 1961 à Morges (VD). Et c'est bien la récolte de fonds entreprise par Luc Hoffmann qui permettra à l'organisation de réaliser ces premières œuvres. Il n'avouera que plus tard, du bout des lèvres, son apport financier substantiel.

«Le Coto Doñana est devenu un des premiers grands projets du WWF.» Mais ce n'est qu'en 1969, après une décennie de négociations, que le général Franco proclame officiellement la création du Parc national, le plus grand d'Europe à l'époque. Parmi les premières grandes réalisations du WWF naissant, on compte aussi le financement de la Fondation Charles Darwin pour la protection des îles Galápagos et des projets de l'UICN dont l'extension du parc d'Amboseli en Afrique de l'Est.

Quant au logo de l'organisation, le fameux panda: «Peter Scott l'a créé tel qu'on le connaît, l'image du panda a beaucoup aidé la croissance du WWF dans les premières années». Le prince Philippe d'Édimbourg, l'un des tout premiers membres du WWF avant d'en devenir le président (1981-1996) décrit Luc Hoffmann en ces termes. «Derrière son attitude calme et modeste se cachaient une volonté de fer et une grande détermination. Il serait difficile d'évaluer, à sa juste mesure, sa contribution au développement et à la croissance du WWF, tant en conseils qu'en soutien matériel, d'autant plus qu'il l'accordait de façon si discrète. Une de ses qualités majeures était son charme et sa capacité infaillible de s'entendre avec toutes les personnes qu'il rencontrait.»

L'Afrique en ligne de mire

Depuis la création de la station de la Tour du Valat, Luc Hoffmann a tissé un réseau de relations scientifiques et politiques exponentiel. En tant que vice-président du WWF International (1962-1988) et à la tête d'une fourchette d'organisations et de fondations nationales et internationales, il s'affaire à la protection de la nature dans le monde entier. L'ornithologue n'oublie pas son œuvre maîtresse: la préservation des zones humides sauvages marquant les voies migratoires des oiseaux d'eau, constamment menacées de destruction par les projets d'assainissement et l'agriculture intensive.



Luc Hoffmann aide à baguer des flamants roses en 2002

Sa croisade se concrétise par la convention de Ramsar ratifiée en 1971 par 18 nations. Elle compte aujourd'hui 163 pays signataires pour 2064 sites sur une superficie totale de 1 970 303 km². Les anecdotes des hauts faits de Luc Hoffmann sont légion. A la frontière austro-hongroise, il contribue à la création du Parc national de steppes de Neusiedlersee, Seewinkel & Hanság dans les années 1980. Dans la Hongrie communiste de Janos Kadar, il négocie en 1963 de concert avec

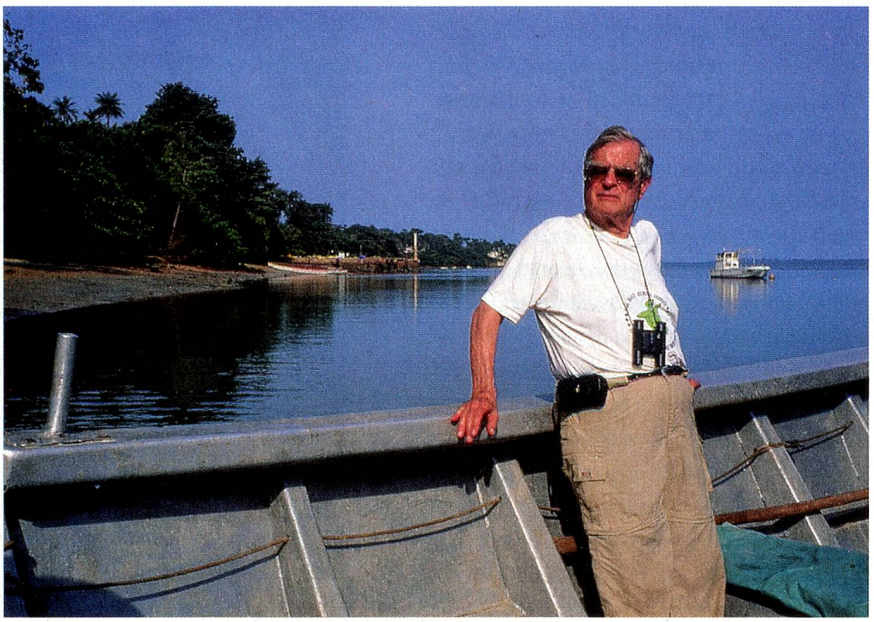
«Luc Hoffmann, l'homme qui s'obstine à préserver la Terre», entretiens avec Jil Silberstein, Editions Phébus, 2010.

l'initiateur du projet Antal Festetics la création du Parc national d'Hortobágy, la plus grande étendue de steppe d'Europe. En 1971, le Parc naturel de Camargue est créé grâce au déclencheur financier du WWF, conduit par Luc Hoffmann, qui a décidé l'État français à se porter acquéreur de ces terres sauvages menacées par l'explosion des activités de l'homme. On le retrouve encore à Madagascar à la fin des années soixante où il s'investit avec le chercheur Jean-Jacques Petter pour y implanter le WWF et sauver la forêt et sa biodiversité qui disparaissaient à une allure vertigineuse. En Grèce, il contribue à la création du Parc national de Prespa dans les années 1970. Au milieu de cette décennie, le naturaliste et spécialiste des déserts Théodore Monod souhaite préserver la biodiversité du golfe d'Arguin sur les côtes de Mauritanie en Afrique de l'Ouest. Avec l'appui du WWF, il réussit à convaincre le gouvernement islamiste de créer le Parc national du banc d'Arguin (12 000 km²) en 1976.

Pourtant, dix ans plus tard, Luc Hoffmann voit la situation de cette région se dégrader avec la surpêche. Il décide alors de créer la Fondation internationale du banc d'Arguin (FIBA) afin d'encourager le gouvernement à mieux gérer et réglementer la pêche et assurer l'avenir du Parc. De la FIBA naîtra la volonté de préserver l'ensemble des éco-régions de la côte allant de la Mauritanie à la Sierra Leone qui sera concrétisée par le Programme régional de conservation de la zone côtière et marine en Afrique de l'Ouest (PRCM) en 2003.

La course continue

L'œuvre de Luc Hoffmann se perpétue avec tous les jalons qu'il a plantés. Et aussi par ses enfants Maja (56 ans), mécène de l'art contemporain comme sa grand-mère, l'éditrice Vera Michalski (58 ans) et André (54 ans), vice-président de Roche, du WWF international et de la Fondation Tour du Valat. En 1994, Luc Hoffmann crée la fondation familiale MAVA (Maja-André-Vera) en faveur de la conservation de la nature, où ses enfants poursuivent son œuvre. Aujourd'hui, c'est une des principales fondations environnementales d'Europe et un bailleur de fonds importants qui soutient des projets dans l'arc alpin et la Suisse, le bassin méditerranéen et la zone côtière d'Afrique de l'Ouest. A sa tête depuis 2010, André Hoffmann est le digne successeur de son père, bien qu'il ne soit pas biologiste mais économiste. Ce qui certainement est un atout dans le domaine du développement durable. «Il est très engagé. Il continue à œuvrer dans les mêmes idées que j'ai moi-même développées.» Avec la philosophie de l'écologie de Luc Hoffmann: «Si on veut que le monde progresse dans une direction en harmonie avec la nature, il faut que l'on cultive le dialogue avec ceux qui ne sont pas pour cette harmonie. La voie qu'il faut suivre pour avoir une véritable amélioration est le dialogue et non l'agressivité. Je ne suis pas un militant mais j'espère convaincre les gens!»



Dans le Parc national Banc d'Arguin sur la côte mauritanienne dans les années 1990

Regard sur le XXIe siècle

«Je voyais dans chaque catastrophe écologique des régressions, des signaux qui n'ont ensuite pas été écoutés.» Bien que la conscience écologique collective ait fortement évolué et en dépit de tous les succès obtenus par les défenseurs de l'environnement en soixante ans, la santé de la Terre continue à se dégrader. De nouveaux problèmes inquiétants sont apparus. Et pour cause. «La relation de pouvoir de l'Homme à la nature, elle, n'a pas beaucoup évolué, observe Luc Hoffmann. Il y a davantage de personnes qui sont sensibles à la nature, mais souvent pour des raisons anodines et pas fondamentales. L'Homme veut toujours obtenir de la Terre, plus que la Terre ne peut donner.» Sans être fataliste, le vieil écologiste dit simplement ce que l'on commence à comprendre tout en faisant la sourde oreille.

«Au moment où l'Homme a déclaré sa primauté sur la nature vivante, il a prononcé sa sentence de mort. La biosphère ne peut vivre que dans la solidarité. Elle ne peut avoir une existence durable si un animal, c'est-à-dire l'homme, veut avoir la primauté sur tous les autres. Cela ne peut pas continuer comme ça, on va dans le mur!» Réaliste et modeste, Luc Hoffmann estime que tout ce qu'il a réalisé n'a pas créé un changement fondamental. Pourtant, il reste optimiste. «L'homme se rendra finalement compte dans quelle direction il va et il corrigera la trajectoire. Mais cela devient de plus en plus cher et difficile à faire. Les estimations financières sur les énergies renouvelables montrent qu'il est tout à fait possible de corriger le tir et de vivre convenablement. Le solaire est probablement la solution la plus efficace pour l'avenir.» Un conseil? «Il faut que l'on trouve davantage de possibilités de travailler avec les gens que contre eux.» Être plus créatif... les politiciens devraient en rester pensifs!

Informations supplémentaires:
www.tourduvalat.org
www.wwf.ch
www.ramsar.org
www.mava-foundation.org

ALAIN WEY est rédacteur à la «Revue Suisse»

Photo: Jean-Paul Taris / Tour du Valat